

beau cantique tamoul, les tambours battent à la porte de l'église. A l'élevation, les enfants de chœur, une mèche entre les doigts et de l'encens en poudre dans le creux de la main, font monter des parfums vers le ciel, parfums symbole de l'union des assistants avec l'auguste victime, qui s'immole en sacrifice d'agréable odeur. Après le dernier évangile, a lieu un sermon sur les vertus du saint patron.

Vous ne sauriez croire ce qu'est pour le missionnaire, témoin journalier de la dépravation générale, une messe célébrée dans une assemblée de plus de mille chrétiens, véritable oasis au milieu d'un désert où règne la mort. Le charme est encore plus grand si l'on fête, comme ce n'est pas rare, celui qui fut l'apôtre des Indes et dont le corps glorieux repose dans un coin de la presqu'île, bravant la corruption du tombeau.

Dans la journée, les chrétiens viennent faire leurs dévotions à leur saint protecteur et déposer une offrande. Quelques-uns, pour obtenir une faveur spéciale, organisent autour de l'église une petite procession que le prêtre préside ; d'autres font ce trajet à genoux. Certains jeux leur plaisent beaucoup : la balançoire à quatre sièges ou berceaux, qui tourne comme un rouet ; l'escrime au bâton et une espèce de ronde chantée, où une vingtaine de jeunes gens se courbent et se relèvent simultanément en frappant trois fois des mains. Dans un village, un païen vient tous les ans donner une représentation comique : il imite très bien le cri des animaux, il contrefait les originalités de quelques castes et la pauvre vieille indienne dont l'appât exclamation est si intéressant.

Le soir, bénédiction du mâât qu'on plante avec pompe devant l'église. C'est un bambou très élevé qui laisse flotter un drapeau couronné de verdure et se termine par une croix. Après le salut du Saint Sacrement, le missionnaire du *pangou* (district) parcourt, pour en examiner l'état, le chemin que suivra la procession nocturne. La musique le précède dans cette tournée de police. A la tombée de la nuit, les tambourineurs commencent à donner leurs sérénades. Ils frappent leur caisse passablement sonore pendant des heures entières, au point qu'on se demande comment leurs bras peuvent y tenir. De leurs roulades et battements il résulte un certain rythme, qui ne choque pas trop l'oreille. Le chef d'orchestre les dirige au son de sa cymbale et par certains mouvements de la tête et du corps, qui rappellent un peu trop les allures que les images d'Epinal savent donner aux singes accomplissant quelque acte important de la vie civile. Les chrétiens passent la moitié de la nuit à écouter cette musique ou les chants de Breschi. Pendant ce temps les missionnaires, logés à l'étroit sous un toit en feuilles de palmiers, quand ce n'est pas dans l'église, tâchent de fermer leurs oreilles à l'harmonie pour dormir un peu jusqu'au commencement de la procession.

Entre deux et trois heures du matin, les chefs du village se rendent au presbytère. Ils n'ont pas besoin de frapper à la porte, le bruit qui les accompagne suffit ordinairement pour réveiller ceux qui dorment. Le principal d'entre eux fait une grande inclination et dépose aux pieds du curé le présent d'usage : de l'arc, du bétel, des bananes, deux pièces d'argent, le tout sur un plateau. On s'en va à l'église en grande cérémonie. Le célébrant encense les statues, les prend sur l'autel et va les placer dans leurs pavillons respectifs, alignés devant le temple. Ornés de fleurs et de certaines étoffes que nos campagnards d'ici trouvent jolies, ouverts à leurs quatre côtés, surmontés d'un dôme ou d'une charpente de forme pyramidale, ces pavillons de bois peint et doré, sont portatifs et ne sont pas traînés sur des chars, comme c'est l'usage dans les processions païennes. J'ai vu ces véhicules païens dans les rues de Coimbatour : des roues pleines, sans jantes ni raies, reliées par une poutre qui sert d'essieu, supportant un énorme piédestal, haut quelquefois de cinquante pieds, formé de planches où sont sculptées les figures les plus obscènes. D'innombrables fanatiques les tirent par des cordes ou des chaînes de fer, et promènent ainsi leurs dieux, au milieu d'un tel désordre physique et moral que le Père Dubois dit dans son bel ouvrage sur les mœurs : "Je n'ai jamais vu une procession indienne sans qu'elle ne m'ait rappelé l'image de l'enfer." Ces lourdes machines ne pouvaient figurer dans nos fêtes sans leur donner trop de ressemblance avec celles des idolâtres. Aussi, les premiers missionnaires du Coimbatour s'efforcèrent-ils d'en empêcher l'usage ; et l'un d'eux, le Père Pajeau, y réussit par un coup d'audace. Au risque de froisser grandement les chrétiens et d'exciter un vif mécontentement, il abattit lui-même, la hache à la main, le *tér* à roues d'une grande église de la mission. Aucun char n'a porté depuis les images de nos saints, quoi qu'aient fait certains chrétiens pour y revenir. Si, dans quelques missions, le *tér* à roues est encore en usage, il a été modifié et ne présente que des emblèmes chrétiens.

Après cette digression, je reprends mon récit. Lorsque ces statues ou d'autres sont bien attachées, le prêtre asperge cette espèce de sanctuaire mobile, encense de nouveau, puis des hommes robustes soulèvent les brancards par groupe de vingt, trente, quarante, selon qu'ils sont plus ou moins lourds, et la procession se met en

marche, au milieu de mille torches faites de gros chiffons de toile trempés dans l'huile, dont les lueurs blafardes contrastent avec le vif éclat des feux de bengale, qui brillent de distance en distance. Derrière les *tér* viennent le célébrant sous un dais, les missionnaires et les prêtres indigènes, vêtus d'une ample robe blanche et la tête couverte d'un bonnet écarlate. Autour des statues flottent de nombreux petits pavillons, attachés en forme d'enseignes à des bambous que portent les enfants. La croix, les oriflammes les musiciens s'avancent par devant. Les chrétiens qui ne connaissent pas le défilé sur deux rangs, accompagnent pêle-mêle, les uns en récitant des prières, les autres distraits par ce qui se passe. Ces derniers ne sont pas trop blâmables : il y a vraiment de quoi rendre difficile le recueillement de la prière même vocale. Tandis qu'aux fracas des boîtes se mêlent le roulement des tambours et les accents nasillards des chants tamouls, les produits de la pyrotechnie indienne brillent dans tous les sens et toutes les formes, tantôt se tordant en spirales convulsives sur le sol, tantôt éclatant dans les airs en bombes phosphorescentes d'où s'épanouissent des bouquets de fleurs de toutes nuances, tantôt rayant l'atmosphère du cours de leur stridente chevelure, tantôt jaillissant en soleils ou en gerbes de feu.

Une sombre et puissante verdure, que ne dore plus le soleil de l'orient, des cocotiers qui touchent à peine la terre et semblent prendre leur essor, tant leur feuillage imite l'aile déployée de l'oiseau, des palmiers couronnés d'éventails, des tamariniers aux fines arêtes, des bananiers chargés de grappes, se révèlent au reflet de toutes ces lumières et décorent magnifiquement la marche de nos saints.

Sans se prévaloir de la liberté de dormir et encore moins de celle de penser, les païens nous regardent passer, assis sur leurs varangues. Quelques-uns semblent s'associer largement à la joie des chrétiens en jetant du *pori* (bonbon indien) sur la foule.

La procession suit son parcours avec une lenteur parfois désespérante pour ceux qui ne sont pas de ce pays : le programme de la fête ordonne de faire peu de chemin en beaucoup de temps. Enfin, on se rapproche du point de départ ; un moment d'arrêt à lieu pour quelque représentation charmante.

A Saveriarpollium, c'est une discussion sur la religion entre saint François-Xavier et un brahme. Ils sont debout sur deux estrades opposées. L'apôtre a dans ses mains une croix. Le païen tient un éventail de plumes de paon ; sa tête rasée n'a qu'une touffe de cheveux au sommet, son front est souillé de l'infâme *nahmam*, et son visage fardé de pâte de bois de santal ; de riches boucles d'oreilles tombent sur son cou et un long voile couvre ses épaules. Il écoute les exhortations du saint, pose ses objections et finit par adorer la croix.

A Palghaut, des jeunes gens, costumés comme dans les comédiens, chantent le martyre de saint Sébastien.

A Eritchambady, une loge, construite entre les branches d'un arbre élevé et touffu, figure la Jérusalem céleste. Des cantiques s'y font entendre lorsque la procession passe ; tout-à-coup un enfant, vêtu d'une robe en soie couleur de feu et orné de deux ailes dorées, glisse le long d'un câble, vient par un chant saluer saint Paul et l'Eglise militante et s'envole de nouveau vers les hauteurs.

Après ces scènes, on se dirige du côté de l'église. Les porteurs déposent leurs pavillons ; tout le monde se précipite pour en arracher les fleurs. Les regards s'arrêtent quelques instants sur un grand feu d'artifice qui couronne tous les autres ; puis les messes commencent. L'aube ne tarde pas à répandre ses blanches clartés et met fin à la fête. Les jeunes gens s'en vont, les uns au travail, les autres au repos, tous joyeux et contents.

Mères ! Mères !! Mères !!!

Etes-vous troublées la nuit et tenues éveillées par les souffrances et les gémissements d'un enfant qui fait ses dents ? S'il en est ainsi, allez chercher tout de suite une bouteille de SIROP CALMANT DE MME WINSLOW. Il soulagera immédiatement le pauvre petit malade — cela est certain et ne saurait faire le moindre doute. Il n'y a pas une mère au monde qui, ayant usé de ce sirop, ne vous dira pas aussitôt qu'il met en ordre les intestins, donne le repos à la mère, soulage l'enfant et rend la santé. Les effets tiennent de la magie. Il est parfaitement inoffensif dans tous les cas et agréable à prendre. Il est ordonné par un des plus anciens et des meilleurs médecins du sexe féminin aux Etats-Unis. Les instructions nécessaires pour faire usage du sirop sont données avec chaque bouteille.

Une toux et un mal de gorge doivent être arrêtés. La négligence est souvent la cause d'une maladie de poumons ou d'une consommation incurable. LES TROCHISQUES DE BROWN pour les Bronchites ne causent aucun danger à l'estomac comme un sirop et pectorales, mais agissent directement sur les voies malades ; soulageant l'Irritation, guérissant l'Asthme, Bronchites, Rhumes, Catarrhes et maux de Gorge, et les autres maladies auxquelles sont sujets les orateurs publics et les chanteurs. Depuis trente ans que ces TROCHISQUES sont en usage, ils n'ont fait que gagner en popularité. Ce n'est rien de neuf, mais ils ont été expérimentés depuis bien longtemps et ils ont mérité d'être rangés au nombre de ces rares remèdes qui procurent une guérison certaine dans le siècle où nous vivons. Vendu à raison de 25 cents la boîte.

LES ECHECS

MONTRÉAL, 29 septembre 1881.

Adressez les communications concernant ce département à O. TREMPÉ, 698, rue Saint-Bonaventure, Montréal.

SOLUTIONS JUSTES.

Problème No. 286.—M. V. Gagnon, J. Brunette, F. Côté, Québec ; Un amateur, E. Legault, Ottawa ; M. Lalandry, New-York ; A. C., St-Jean ; H. Lafrenière, T. Gagnier, A. Buisson, M. Toupin, Montréal ; N. P., Sorel ; Echec, St-Jérôme.

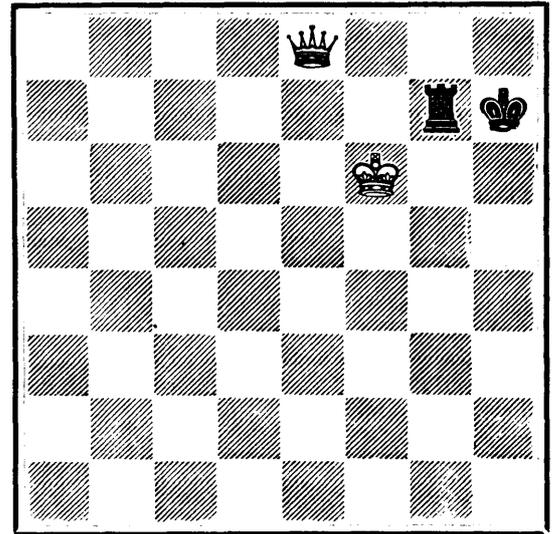
FIN DE PARTIE.

I. — DAME CONTRE TOUR.

Sauf quelques exceptions spéciales, dont nous donnerons quelques exemples, la Dame gagne forcément contre la Tour. La position que nous allons étudier aujourd'hui est donnée par Lolli ; elle servira de modèle, en indiquant la façon la plus rapide pour la Dame de gagner la Tour.

PREMIÈRE POSITION.

NOIRS.—2 pièces.



BLANCS.—2 pièces.

Si les Noirs ont le trait et qu'ils jouent R 3e T ; les Blancs répondent par D 8e FR et gagnent la Tour.

S'ils jouent la T le plus près du Roi, c'est-à-dire 1er C ou 5e CR, les Blancs jouent D 5e TR et gagnent.

S'ils jouent la T à une case plus éloignée, la Dame, par des échecs répétés, parviendra à la prendre en 4 coups au plus, comme nous allons le démontrer.

Si le trait est aux Blancs, il est nécessaire de perdre un temps, et voici comment :

- |                  |           |
|------------------|-----------|
| 1 D 4e R, échec  | 1 R 1er C |
| 2 D 8e TD, échec | 2 R 2e T  |
| 3 D 8e R         |           |

Les Noirs ont maintenant le trait.

- |                  |                       |
|------------------|-----------------------|
| 4 D 4e R, échec  | 3 T 6e CR (A) (B) (C) |
| 5 D 4e FD, échec | 4 R 1er C             |
| 6 D 4e TR, échec | 5 R 2e T              |
- Les Noirs perdent la Tour.

- |     |           |
|-----|-----------|
| (A) | 3 T 8e CR |
|     | 4 R 1er T |
|     | 5 R 2e T  |
- Les Noirs perdent la Tour.

- |     |           |
|-----|-----------|
| (B) | 3 T 2e FD |
|     | 4 R 1er C |
|     | 5 R 2e T  |
|     | 6 R 1er T |
- Les Noirs perdent la Tour.

- |     |           |
|-----|-----------|
| (C) | 3 T 2e TD |
|     | 4 R 1er C |
|     | 5 R 1er T |
|     | 6 R 1er C |
- Les Noirs perdent la Tour.

SOLUTION.—No. 286.

- |                          |               |
|--------------------------|---------------|
| Blancs.                  | Noirs.        |
| 1 C 8e FD                | 1 Ad libitum. |
| 2 C 7e R ou D 6e D, mat. |               |

Extrait d'un mémoire de frais présenté par un avocat américain à son client :

"Pour m'être promené la nuit et avoir pensé à votre cause, \$5.00 !!!"

\* \*

On a promis à bébé un joli bijou, s'il est bien sage pendant une semaine.

Bébé a été sage et maman lui a dit hier :

—Tu auras ton joujou demain.

Aussi ce matin, à peine réveillé, son premier mot a été :

—Dis donc, maman, c'est-il aujourd'hui demain ?

SANS VALEUR.—Pas si vite, mon ami ; si vous pouviez voir les hommes, femmes et enfants qui sont sortis du lit pleins de santé et de vigueur, grâce à l'emploi des Amers de Houblon, vous diriez : "Remède glorieux et inappréciable."—*Philadelphia Press.*

REMARQUEZ BIEN QUE

Quand la maison Dupuis Frères dit qu'elle vend ses marchandises à meilleur marché que partout ailleurs, elle entend dire que c'est régulièrement durant toute l'année.

Mais elle vient de décider de faire une déduction extraordinaire pour le temps de l'Exposition, sur toutes ses marchandises, afin de diminuer son stock qui est énorme.

Elle invite ses pratiques et le public en général à lui faire une visite.

Quiconque y fera une emplette sauvera au moins un tiers de son argent.

Ainsi pour vos marchandises sèches allez chez

DUPUIS FRÈRES,

605, RUE SAINTE-CATHERINE,